



Dans ce numéro :

- Le billet du Président
- Urbanisme
- Patrimoine -Architecture et artistes nyonnais
- Vie Associative – Genève et Zürich
- L'Asse au Boiron

PRONOVIODUNO

Veille à la sauvegarde du patrimoine artistique et historique de Nyon, ainsi qu'au développement harmonieux de la cité

COMPOSITION DU COMITÉ PRO NOVIODUNO

Au 26 mai 2021 (AG virtuelle)

Président

Georges Darrer

Vice-Président

Philippe Glasson

Membres du Comité

Eric Bieler -*excursions*

Eric Biéler - *urbanisme*

Myrtha Burger - *secrétaire*

Lucienne Caillat – *site/bulletin*

Gabriela Dalla Favera - *excursions*

Trésorier

Christian Fanti

***Vérificateurs des
comptes***

Dominique Blanchard

Jacques Pittet

Membres d'honneur

Denise Ritter

Membres consultatifs

Me Pascal Rytz

Me Olivier Thomas

Chers membres,

En 2022 votre association fêtera ses 100 ans !

Pour cette occasion, nous avons commandé à Catherine Schmutz, historienne d'art, un livre-anniversaire qui vient de paraître

**LIVRE-ANNIVERSAIRE
NYON – UNE VILLE A DECOUVRIR**

Connaissez-vous les origines et les anecdotes de nos bâtiments, de nos quartiers ?

Onze balades commentées dans le bourg et dans les environs vous permettront d'affûter votre regard sur la ville de Nyon. Contenues dans un étui cartonné et des cahiers multicolores, elles séduisent par leur graphisme contemporain. La publication marque les 100 ans d'existence de l'association Pro Novioduno, dédiée à la préservation du patrimoine bâti, mais aussi au développement harmonieux de la ville. Ce recueil est une clef pour comprendre et apprendre, et c'est aussi un cadeau original pour les fêtes !

Vous pouvez d'ores et déjà commander l'ouvrage au **prix spécial de 25.** – (prix public 35.-), par simple e-mail, en précisant la quantité désirée, et vos coordonnées.

Nous prévoyons une distribution des livres le 8 décembre 2021 à la Salle des Marchandises (en face de la Salle Communale).

Si vous préférez recevoir votre livre par envoi postal une contribution aux coûts de 5.- sera ajouté. Paiement sur notre compte CCP. IBAN : **CH67 0900 0000 1200 8591 0**

En 2022, la vénérable association Pro Novioduno fêtera son premier siècle d'existence. Dix décennies passées à défendre le patrimoine bâti nyonnais, mais aussi à entretenir et mettre en valeur la mémoire commune. «On nous présente souvent comme les protecteurs des vieilles pierres; en réalité, elles ne nous intéressent pas, mais l'histoire qu'elles racontent si», résume ainsi Georges Darrer, l'actuel président. Evidemment le cap des 100 ans d'existence – une longévité remarquable pour une association – ne saurait être franchi sans marquer le coup. Si pour la fête officielle, prévue à l'Usine à gaz, il faudra attendre le mois de juin, Pro Novioduno prend un peu d'avance en publiant ces jours-ci un livre anniversaire.

Redécouvrir Nyon

Et le moins que l'on puisse dire, c'est que l'objet est surprenant d'inventivité, surtout venant d'une association centenaire qui plus est portée sur l'histoire. «On ne compte plus les livres sur le passé de Nyon, ma bibliothèque en regorge d'ailleurs. Nous voulions faire quelque chose de différent et d'utile», raconte Philippe Glasson, vice-président de l'association. Ainsi sont nés les neuf cahiers qui composent le coffret «Nyon – une ville à découvrir». Au menu, onze promenades érudites classées selon différentes thématiques. «Parcours de vie», «belles matières», «un dimanche à la campagne» ou même «safari urbain» destiné aux enfants: le programme est varié et les sujets traités avec sérieux. «En tout, il nous aura fal-

lu environ deux ans et demi de travail pour aboutir», précise Philippe Glasson.



On nous présente souvent comme les protecteurs des vieilles pierres; en réalité, elles ne nous intéressent pas, mais l'histoire qu'elles racontent si.”

GEORGES DARER
PRÉSIDENT

Pour le fond, l'association a pu compter sur l'expertise de l'historienne Catherine Schmutz Nicod qui a assuré la direction de la publication. Pour la forme, c'est la graphiste de Tannay Sylvie Ravetti qui s'y est collée. Et le résultat est à la fois contemporain et coloré. «Il faut reconnaître que le visuel nous a un peu bousculés, mais nous sommes très contents du produit fini», expose Georges Darrer.

Où le trouver?

Le livre devrait prochainement être mis en vente chez Payot Nyon, à l'office du tourisme et dans les boutiques des musées nyonnais. Il peut être commandé sur le site www.onzebalades.lacote.ch ou en utilisant le coupon-réponse publié dans nos différentes éditions ou en envoyant un e-mail à info@pronovioduno.ch. Prix de l'ouvrage: 35 francs.

La photo du Président et le vice-président présentant l'ouvrage :



Philippe Glasson (à gauche) et Georges Darrer peuvent être fiers du fruit de deux années de travail. C.SANDOZ

Et ce n'est pas fini !

Le point culminant des festivités aura lieu le :

22 juin 2022 à l'Usine à Gaz

Réservez déjà la date !

Le programme vous sera communiqué plus tard, mais nous vous annonçons déjà qu'il comprendra une partie officielle, un exposé d'un architecte et un concert de Lucienne Renaudin Vary, jeune trompettiste française, qui sera accompagnée d'un accordéoniste virtuose.



Opération « boule de neige »

Pro Novioduno souhaite augmenter le recrutement de nouveaux adhérents par une opération « boule de neige », pour laquelle votre soutien nous sera très précieux.

Un livre-anniversaire sera offert à tout nouvel adhérent ! A vous de distribuer le bulletin d'adhésion et de persuader vos voisins, amis, de devenir membre. Faites connaître notre action – 100 ans d'engagement !.

Merci à tous.

Les restrictions liées au Covid nous ont bien limité dans nos actions de partage, découvertes et communication au sein de notre association.

Cependant nos activités relatives à la préservation de notre patrimoine ont continué par le biais de diverses démarches entreprises pour contrôler et au besoin faire opposition aux diverses initiatives de construction / démolition ou transformations ainsi que la prolifération d'abattage d'arbres n'ont pas cessé pendant cette période. D'une façon plus générale, nous avons fait part à la Municipalité notre désapprobation à la prolifération de structures provisoires :

Message envoyé à la Municipalité

Depuis des années, les aménagements de cette place manquent cruellement d'élégance et d'attractivité :

- des plantes en pots prennent la place d'arbres véritables ;
- un mobilier rustique et inélégant, ressemblant à des sarcophages, est introduit, qui deviendra bientôt notre carte de visite et dont nous n'aurons plus qu'à en rougir ; il apparaît progressivement partout en Centre-ville, à la Place Perdtemps, devant la gare, à Rive, devant le centre commercial de La Combe...

Qu'apportent les bacs à sable pour contenir des terrasses à la Place du Château ? Et les planchers artificiels et hideux qui recouvrent le sol, comme à la Place de la Gare ou à la Morâche ? Ces plateformes surgissent sur la rue, plus ou moins calées sur les trottoirs, mais présentant des orifices et inégalités qui sont autant de risques pour les piétons, surtout ceux à la marche incertaine.

Comment se fait-il que la tente installée récemment sur la place du Château, avec chauffage, soit admise sur une partie de cet espace publique mais pour satisfaire des intérêts privés ?

Considérant sa surface généreuse et sa proximité avec notre Château, cette place mérite des arbres authentiques, comme sur toute place de château qui se respecte ! Si certains arbres existants sont malades, remplaçons-les par une essence mieux adaptée à cet emplacement historique au cœur de notre cité. Des terrasses ? Pourquoi pas, à condition que leur mobilier ne soit pas obligatoirement rustique et sommaire, mais élégant et uniforme, et les parasols réglementés, sans publicité. Quelques places assises dans des îlots verts seraient aussi les bienvenues...

Cette place peu attrayante est le centre de notre agglomération, le cœur de notre cité historique. Ses dimensions permettent de lui donner un caractère original, de la rendre conviviale et attirante, et d'y développer un aménagement végétalisé, pour compenser et valoriser le décor exclusivement minéral des façades qui l'entourent et de faire en sorte que la place du Château retrouve son rang.

Nous demandons à la Municipalité de cesser de faire du provisoire, du bricolage de circonstance. Nous avons besoin d'une ligne directrice pour l'aménagement de cet endroit emblématique de la ville, d'une véritable politique d'aménagement.

Nous espérons qu'au printemps prochain nous serons de nouveau à même de vous proposer des balades, peut-être inspirées par notre publication, si la situation sanitaire s'améliore.

Nous profitons de l'occasion pour vous souhaiter de bonnes fêtes de fin d'année



Chemin du Cèdre 4

ARCHITECTURE DU CANTON DE VAUD 1975 - 2000

INVENTAIRE À NYON

En 2012, Bruno Marchand, professeur de théorie de l'architecture à l'EPFL, avait publié « *Architecture du canton de Vaud 1920-1975* ». Cet inventaire présentait une dizaine de réalisations à Nyon, dont la salle communale de Perdtemps (1930), l'immeuble et le cinéma de la Rue Neuve 5 (1933), les Bains des trois-jetées (1937), le collège du Stand (1948), les immeubles d'En Champs-Mogiens (1965-66), le quartier de la Levratte (1964-1976), la piscine de Colovray (1970), et l'école de Changins (1974).

Il complète cette année cet inventaire par un nouveau volume : « *Architecture du canton de Vaud 1975-2000* », aux éditions EPFL PRESS. Cette période, entre le choc pétrolier de 1973 et la crise financière de 1996, a vu émerger une série de phénomènes, comme l'éveil des sensibilités patrimoniales, ou la critique acerbe des nouveaux grands ensembles, ainsi qu'une attention croissante pour les rénovations et transformations du bâti existant.

Chaque construction est présentée avec une photo, un plan schématique, et un commentaire écrit. Parmi les 320 réalisations sélectionnées (dont une centaine à Lausanne ou à proximité), une douzaine sont à Nyon.

En reprenant ces exemples par ordre chronologique, nous découvrons au chapitre Bâtiments privés :

- une villa de 1979-1980 à la rte de Genève (Métairie), de Jean-Jacques Tschumi. « *Cette intrigante maison s'apparentant à une sculpture s'immisce dans la parcelle relativement pentue et arborée qu'elle occupe* ».
- la Maison Horsten (1981-1983), au chemin de la Croisette (Clémenty), de V. Mangeat. « *Empreint d'une rigoureuse symétrie, le plan de cette maison de deux niveaux est issu d'une rencontre fusionnelle entre un carré et un triangle isocèle, le premier étant contenu dans le second* ».
- un immeuble d'habitat groupé (1991-1992), de François-Joseph Z'Graggen, 4 chemin du Cèdre. « *La façade arrière de 4 niveaux, rectiligne, accueillant les entrées, s'oppose à la façade avant, découpées en volumes et en redents, où s'expriment jardins d'hiver, terrasses et toiture en arceaux* ».

-

la Maison Laufer (1993-1994), 2 chemin du Rayon-de-Soleil (Tines-Est), de V. Mangeat. « *La partie nuit se situe en bas, dans un socle en béton partiellement enchâssé dans la pente du terrain. Le pôle jour, érigé au-dessus, prend quant à lui place dans une grande caisse érigée d'un niveau et demi réalisée en cadres de bois préfabriqués. Cet étage est inondé de lumière* ».



- le siège de l'UEFA (1994-2000), à la route de Genève 46 (Colovray), de Patrick Berger. « *Aérien, ce bâtiment de trois niveaux entièrement vitrés profite de la déclivité du terrain pour se faire aussi timide que possible, face à ce paysage lacustre monumental* ».

Au chapitre suivant des Bâtiments publics, quatre réalisations de deux architectes locaux bien connus sont présentées :



- l'église de la Colombière (1976-1978), rue de la Colombière 18 (Vieux-Bourg), de J. Suard. *« Sculptural, cet édifice implanté dans un terrain en pente est le signe d'une modernité tempérée tardive. Le caractère introverti de l'intérieur du volume, marqué par la présence de la structure en bois, par la lumière zénithale et un nombre limité d'ouvertures et de vitraux confèrent à l'espace une atmosphère inspirante ».*
- l'institut Gai-Réveil (1979-1981), avenue Alfred-Cortot 2 (Marens), de Vincent Mangeat. *« Le nouveau volume ajoute deux classes à la villa existante. Bien qu'il s'en éloigne par sa position, il s'en rapproche par la réinterprétation de plusieurs de ses aspects ».*
- le gymnase cantonal (1984-1988), route de Divonne 8 (Marens), de Vincent Mangeat. *« Il se distingue par sa silhouette monumentale, issue d'une combinaison parfaitement symétrique de formes géométriques pourtant élémentaires. Complexe cathédralesque, exemplaire de son époque ».*
- l'École de Gai-Logis (1996-1999), chemin des Plantaz 15 (Plantaz), de Vincent Mangeat. *« Ce volume compact de plan presque carré, est scindé en deux par un haut lanterneau, qui divise le volume en deux parties, d'une part les salles de classe, d'autre part la salle de gymnastique. La matérialité extérieure, exclusivement en béton brut de décoffrage, donne à l'ensemble un aspect massif et imposant.*

Le chapitre Restaurer sauvegarder ne contient quant à lui que deux exemples à Nyon : l'immeuble à la place du Château (1987-1988), transformé par Vincent Mangeat, et l'usine à gaz (1993-1995), rue César-Soulié (Vieux-Bourg), transformée par Ivan Kolecek.

Enfin, dans les 80 pages de son dernier chapitre Epilogue, B. Marchand passe en revue les différents contextes qui ont imprégné chacune des décennies 1970, 1980 et 1990.

- 1970-1980 : les convictions de la période dite « moderne » se diluent alors dans une vague d'incertitudes. A l'EPFL, les étudiants soixante-huitards préfèrent les rapports écrits aux projets dessinés ... (!). Le nombre des nouveaux logements construits diminue de moitié. La difficulté à réaliser de nouveaux projets conduit la profession à se préoccuper davantage de la rénovation d'immeubles existants.

- 1980-1990 : le dessin reprend son rôle d'outil principal dans la création architecturale. On constate aussi, dans cette période toujours difficile économiquement, que les publications architecturales se multiplient. Mais c'est surtout «les années Dresco»: Jean-Pierre Dresco et son adjoint Alexandre Antipas dirigent alors le Service des bâtiments et développent une politique exemplaire de concours publics. 19 concours sont organisés entre 1980 et 1998, dont seulement 2 ne seront pas concrétisés. Les concours publics ont pour avantage de stimuler la qualité des réalisations architecturales, d'être un processus de choix démocratique, de favoriser la concurrence pour atteindre l'excellence, et de permettre à de jeunes architectes de présenter de nouvelles idées innovatrices.

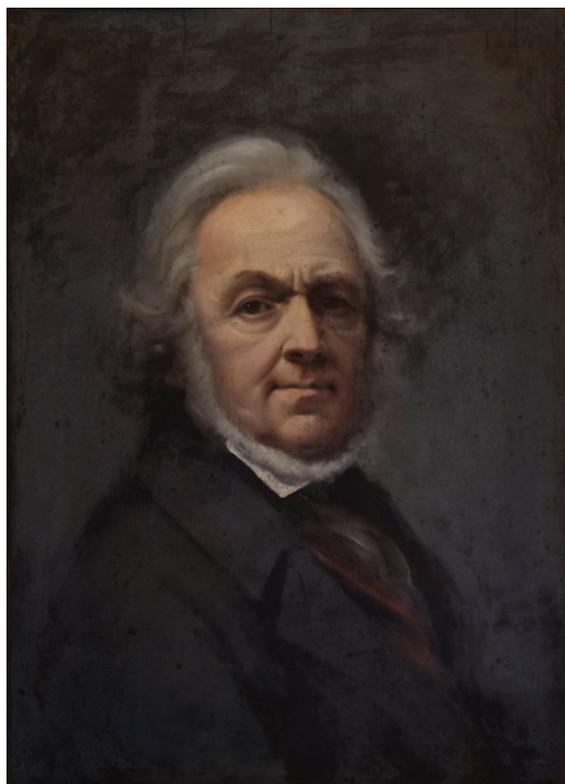
- 1990-2000 : cette décennie restera marquée par le recours à des formes architecturales simples et minimalistes : tout en bois, tout en béton... Et surtout, les préoccupations énergétiques et celles de protection du patrimoine gagnent alors en importance. Elles confirment la complexité croissante des composantes techniques de tout projet, qui conduit à un travail pluridisciplinaire de plus en plus répandu, et à la diminution du rôle créateur des architectes.

Eric Biéler

Architecture du canton de Vaud 1975-2000, de Bruno Marchand, Pauline Schroeter. Presses de l'EPFL, collection Architecture, mars 2021.

Les Natthey-Bonnard : famille d'artistes amateurs et professionnels

Au XIX^e siècle a vécu à Nyon une famille d'artistes amateurs et professionnels. Composée majoritairement de femmes, elle offre un bel exemple de la professionnalisation des femmes artistes à cette époque, de même qu'elle étoffe un peu plus l'histoire de la ville et de son patrimoine humain.



Samuel-Cleyre Natthey, *Autoportrait*, 1854, huile sur bois, 70,1 x 54,1cm, Collection privée

Samuel-Cleyre Natthey, notaire et peintre amateur

L'actuelle UAPE « La Maison », autrefois appelée « La Combe », puis « maison Gubler », fut à partir de la deuxième moitié du XIX^e siècle le lieu de résidence d'un notaire, Samuel-Cleyre Natthey (1782-1868). Au-delà du notariat, ce dernier se démarque pour son amour de l'art. Collectionneur invétéré, il avait tapissé de tableaux les murs de sa maison. Mais ce personnage se caractérise notamment par son goût pour la pratique artistique. Dix carnets de croquis et de dessins lui ayant appartenu sont conservés aux Archives cantonales vaudoises (ACV). De plus, une vingtaine de tableaux à l'huile sur toile, sur bois, ainsi que des pastels ont jusqu'à ce jour pu être

répertoriés. Vues nyonnaises, portraits de membres de sa famille ou encore pastorales, les œuvres du notaire sont dispersées entre le musée du château de Nyon et ses descendants.

D'un art d'agrément féminin à la professionnalisation des femmes

Dès le XVIII^{ème} siècle, la pratique du dessin et de la peinture se démocratise, donnant naissance à un public d'amateurs. Le dessin est intégré dans l'éducation des jeunes gens, et fait désormais partie des arts d'agrément auxquels s'adonnent les jeunes femmes.

Ainsi, la sœur de Samuel-Cleyre, Ethéline Natthey (1797-1887), de quinze ans sa cadette, a elle aussi manié crayons, plumes et pinceaux. Les ACV conservent aujourd'hui cinq carnets de croquis et dessins lui ayant appartenu. Ils se distinguent en premier lieu par les nombreux dessins de fleurs qu'ils recèlent, par des vues anglaises esquissées lors de ses années passées en Angleterre comme préceptrice (de 1817 à 1852), ainsi que par des vues nyonnaises et des portraits de membres de sa famille.

Deux des petites-filles du notaire, Julia Bannicke-Natthey (1838-1923) et Ermance Natthey (1843-1916), se prirent elles aussi de passion pour le dessin et la peinture. Elles passèrent une partie de leur enfance et adolescence à La Combe, auprès de leur grand-père, qui sans doute leur aura transmis son goût pour l'art. La première, préceptrice plusieurs années durant pour diverses familles aisées, épousa en 1896 Otto-Hugo Bannicke, violoncelliste et professeur de dessin. Ensemble, ils exposeront à plusieurs reprises en Suisse – notamment au Grand Hôtel de Territet – des aquarelles figurant des paysages suisses, français et italiens. Quant à la seconde, artiste peintre, elle ouvre en 1869, à La Combe, une classe de dessin pour jeunes filles. Outre ses carnets de croquis conservés aux ACV, un portrait peint à l'huile se trouve au musée du Château de Nyon.



Julia Bonnard, *Portrait d'une jeune femme*, sans date, huile sur toile, 57,5 x 45 cm, Collection privée

La professionnalisation artistique engagée par Ermance se développe pleinement chez une des arrière-petites-filles de Samuel-Cleyre, Julia Bonnard (1860-1927). Élevée en partie par sa tante Ermance, c'est cette dernière qui, vraisemblablement, lui a enseigné les rudiments du dessin. Elle se forme ensuite à Berlin, auprès du peintre prussien Karl Gussow (1843-1907), puis, durant l'hiver 1883-1884, elle s'installe à Paris et devient l'élève des artistes Raphaël Collin et Gustave Courtois. Elle se rend aussi en Hollande, accompagnée de sa tante Ermance, ou encore en Italie.

Ses voyages seront pour elle l'occasion d'étudier les tableaux des maîtres anciens. Si dans un premier temps elle se consacre principalement aux portraits, ses multiples séjours dans le Val d'Hérens, en Valais, entre 1893 et 1895, la poussent à peindre des figures en plein air ainsi que des paysages valaisans. Ces séjours permettent aujourd'hui de la rattacher à l'école de Savièse.

La professionnalisation de Julia Bonnard passe aussi par sa présence au sein de Salons ou d'expositions. À partir de 1891, elle participe, entre-autres, aux expositions organisées par la Société Vaudoise des Beaux-Arts. Ainsi côtoiera-t-elle des artistes renommés, tels que Félix Vallotton, Eugène Burnand ou encore Ernest Biéler. Elle fut aussi une des membres fondatrices de la Société romande des femmes peintres et sculpteurs et en fut la présidente centrale. Aujourd'hui, certaines de ses œuvres sont conservées au musée du château de Nyon, une se trouve au musée cantonal des Beaux-Arts et d'autres chez des descendants. Nombreuses sont encore ses œuvres qu'il reste à retrouver !

Julie Ruppen

J'ai terminé mon Master ès Lettres en Histoire de l'Art et en Histoire et Sciences des Religions à l'Université de Lausanne, en septembre 2021. Mon travail de Mémoire, réalisé en Histoire de l'Art, s'est intéressé à la famille Natthey-Bonnard, en partant d'un fond d'archives conservé aux ACV. Il m'a permis de mettre en valeur le travail artistique de différents membres de cette famille, et de mettre à jour des vues nyonnaises inédites. Si vous possédez des œuvres d'un des artistes mentionnés, n'hésitez pas à m'écrire à l'adresse suivante : julieruppen@gmail.com.

GENÈVE REVISITÉ ITINÉRAIRE URBAIN ET ARCHITECTURAL

25 SEPTEMBRE 2021



La ville évolue aussi en fonction des transports publics, nous explique notre guide-architecte Mathieu Jaccard.

Au milieu du XIXe siècle le point central c'est la gare, construite en pierres jaunes de Meillerie dans le style monumental, que l'on retrouve au bâtiment de la poste un peu plus loin dans l'avenue du Mont-Blanc.

Nous arrivons au lac, et empruntons le cheminement piéton qui suit le Rhône – un nouveau rapport à l'eau, autrefois utilitaire, désormais tourné vers les loisirs et même vers la baignade. Autre perspective, la plaine de Plainpalais – les grands espaces sont nécessaires dans une ville pour lui permettre de respirer.



Nous voici maintenant dans le nouveau quartier du PAV (Praille-Acacias-Vernet), défini lui aussi par une gare, celle du CEVA – un quartier en plein développement, avec de grands bâtiments et des grues de tous les côtés.

L'architecte Jean Nouvel a utilisé, pour les gares du CEVA, d'immenses « briques de verre » qui constituent les murs, le toit et les terrasses.



En quelques minutes nous voici aux Eaux-Vives, en train d'admirer la Nouvelle Comédie. Béton, verre et métal, le bâtiment est emblématique d'une nouvelle architecture.



Nous nous dirigeons vers une nouvelle réalisation genevoise : la plage des Eaux-Vives. Quel endroit agréable pour la promenade ou la baignade, avec le lac si largement ouvert, on respire. Après un repas au restaurant de la plage, nouveau transport : c'est la Mouette qui nous fait



traverser la rade. Le parc Mon Repos est un exemple de ces anciens domaines offerts (ou vendus) à la Ville, celui-ci est heureusement devenu un magnifique parc public.

Nous passons ensuite par le quartier de Sécheron, autrefois quartier industriel, maintenant occupé par des entreprises de type start-up ou high tech. La passerelle de la Paix nous fait franchir les voies de chemin de fer, de l'autre côté les bâtiments arrondis de la maison de la Paix se présentent comme des pétales de fleurs. Nous entrons ainsi dans le quartier de la Genève internationale pour arriver finalement sur la place des Nations.



Notre guide nous emmène un peu plus haut voir la résidence Grand Morillon, destinée aux étudiants de l'Institut des hautes études internationales et du développement. Réalisé par l'architecte Kengo Kuma, cet impressionnant ensemble comprend des bâtiments en aluminium et en verre, avec des volets coulissants, et des espaces reliés par des passerelles en bois. Ainsi se conclut cette visite, un véritable cours d'urbanisme.

Lucienne Caillat



ZURICH

ARCHITECTURE, TISSU URBAIN, QUALITE DE VIE

9-10 OCTOBRE 2021

Notre visite commence près de la gare, au Musée national, avec le la Platzspitz juste derrière. Autrefois envahi par les drogués, le parc est maintenant fréquenté par les familles en toute sécurité. Nous arrivons au Kunsthaus pour découvrir que c'est le week-end d'ouverture de la nouvelle extension du musée, nous profitons de l'entrée gratuite. L'après-midi nous allons à la Villa Patumbah, la Maison du Patrimoine. Si la demeure, récemment rénovée, est magnifique, l'exposition est très décevante.

En soirée nous nous trouvons Im Viadukt (Kreis 5) – il s'agit d'un projet architectural primé : les 36 arches du viaduc sont désormais un marché de produits locaux et d'échoppes de créateurs en tout genre – alléchant, mais fermé le soir – pas de shopping pour nous, mais repas au restaurant Markthalle.

Le lendemain, c'est une véritable démonstration de qualité de vie que notre guide-architecte-historien Mathieu Jaccard nous a organisé. Il faut relever tout d'abord que la plupart des Zurichois n'ont pas de voiture : les transports en commun forment un réseau performant et fiable qui a convaincu la population. Des solutions ingénieuses ont été trouvées par les architectes pour permettre aux trams et bus de circuler sans obstacles, comme par exemple à la gare de Stadelhofen, réalisée par Santiago Calatrava. Puis nous rejoignons, au centre-ville, le stade du Letzigrund (20'000 places) qui n'a pas de parking – n'est-ce pas extraordinaire ? Nous nous sommes promenés dans le quartier voisin (Hardau), autrefois encombré de trafic, qui a retrouvé des espaces verts et des jardins familiaux.

Reconversions

La ville poursuit une politique consistant à laisser cohabiter l'industrie avec l'art et le logement (économie créative) pour permettre un



mélange de population et d'activités. Nous avons visité plusieurs sites reconvertis.

Mathieu Jaccard nous a donné tous les détails architecturaux, mais pour ce résumé je vais rester dans les généralités. Tout d'abord le Löwenbräu (*illustration*) :

l'ancien bâtiment de la brasserie, si caractéristique et datant de 1897, a été conservé et témoigne du passé industriel des lieux. Le site abrite un mélange unique en son genre d'artistes internationaux, de galeries d'art et de logements. Quant au Schiffbau, ancien chantier naval, à présent lieu de culture (trois théâtres sous

le même toit), il marque son empreinte sur la scène culturelle du quartier branché de Zurich-Ouest. A l'arrière du bâtiment on trouve l'hôtel Ibis, le Technopark, des boutiques aménagées dans les anciennes halles de construction, et une industrie encore en fonction – c'est donc un parfait exemple de cohabitation d'activités. Dans un autre quartier, nous entrons dans la Hochschule der Künste (Haute école des arts) : c'était le site de l'industrie laitière Toni – un immense bâtiment transformé qui rassemble la haute école, des ateliers, des salles de conférence et des salles de spectacle. A l'intérieur des parties inférieure et supérieure du bâtiment, l'interconnexion est de mise : toutes les parties du bâtiment sont raccordées et en relation les unes avec les autres. Le quartier alentours, autrefois une banlieue conduisant à l'autoroute, est désormais en plein développement et un haut lieu de l'architecture.

Coopératives d'habitation



Dimanche à midi brunch au restaurant oriental Bebek, tout en observant par de larges baies les trams roulant dans le dépôt. Pourquoi ne pas construire au-dessus du dépôt ? C'est ce qu'a fait la coopérative d'habitation Kalkbreite. Notez que près d'un Zurichois sur trois est

logé dans une coopérative – un héritage des logements ouvriers d'autrefois. Grâce à des formes d'habitat innovantes, la coopérative a créé un espace de cohabitations plurielles. Le bâtiment abrite de nombreux commerces, dont un cabinet médical, un cinéma et un café. La cour intérieure surélevée est construite sur le toit du dépôt de tram. La renonciation à la possession d'une voiture était une condition à l'emménagement dans le complexe.

Dans la ville, nous avons été impressionnés par les espaces vides, places ou jardins : des chaises, des bancs, des arbres et des plantes partout. C'est une invitation à les occuper - le fait est que les zurichois s'approprient l'espace public tout en le respectant.



Dernier de nos parcours, l'Europaallee, proche de la gare centrale, est un concept global de loisirs, espaces de travail, commerces, formation et logements.

Il nous reste à remercier Mathieu Jaccard, ainsi que les organisateurs Gabriela Dalla Favera et Eric Bieler, pour un week-end de découvertes enrichissantes.

Lucienne Caillat



La pénurie de bois est inquiétante sauf à Nyon où il sert même à recouvrir les routes comme à la Morâche ou à la gare.



Le marché du samedi matin revit enfin ! Il s'est étendu, détendu, répandu et diversifié. On adhère au marché commun.. !



Notre ville construit enfin des hôtels : Hôtel Beau Rivage et Hôtel de Police. Ce ne sont pas les mêmes clients mais au moins on soigne le bon accueil.



Pour remplir les arcades commerciales vides il faudrait installer des centres de test Covid. Ça marche très fort et ça va durer.



Le projet de nouveau musée du Léman étant enterré dans le Tribunal Fédéral et maintenant dans l'administration communale, que choisir, la peste ou la gale ?



Il y a de nouveaux arbres autour du port nyonnais. Espérons que cela donnera des rêves de verdure à beaucoup d'autres.



L'Hôpital de Nyon est un énorme bric à brac architectural très improbable. On y soigne les gens mais en tout cas pas l'esthétique.

OPÉRATION « BOULE DE NEIGE »

Pro Novioduno souhaite augmenter le recrutement de nouveaux adhérents par une opération « boule de neige », pour laquelle votre soutien nous sera très précieux.

Le livre-anniversaire sera offert à tout nouvel adhérent ! A vous de persuader vos voisins, amis, de devenir membre. Faites connaître notre action – 100 ans d'engagement !

Cotisation 40. – (couple 60. -)

Bulletin d'adhésion à envoyer à Pro Novioduno, 1260 Nyon 1 ou à remplir sur <https://www.urba-nyon.ch/association/adhesion/>

BULLETIN D'INSCRIPTION

Je souhaite devenir membre de Pro Novioduno et recevoir en cadeau le livre-anniversaire

Adhésion

Nom/prénom

Adresse

Date naissance



E-mail
